

mais Oxford & Buttington nous écou-
toient : je voulois les convaincre tous
deux, qu'ils ne s'étoient pas trompés
aux regards de Madame de Rindsley ; &
je crus que je ne pouvois mieux y par-
venir, qu'en les rendant témoins de la
douceur avec laquelle j'étois sûr qu'elle
recevroit le nom tendre que je lui don-
nois. En effet, si sa bouche n'osa pas
m'en remercier, sa main, ses yeux, &
un soupir le firent pour elle ; & ce sou-
pir qui avoit un caractère auquel il étoit
impossible de se tromper, acheva de les
instruire de sa foiblesse, & mit le der-
nier sceau à ma gloire ; si, cependant,
il étoit vrai que j'en attachasse à une
conquête, qui me coûtoit & m'hono-
roit en même tems aussi peu que celle
de Madame de Rindsley.

LETTRE SEPTIEME.

QUand je me rappelle, mon cher
duc, ce que fut pour moi la première
affaire galante que j'eus en entrant dans
le monde ; combien une femme avoit
d'importance à mes yeux ; le délicieux
délire où me plongerent les premiers
rendez-vous que j'obtins, & que je com-

pare cet agréable désordre à la cruelle
tranquillité dans laquelle je vis aujour-
d'hui, je ne puis m'empêcher de me
p'aïndre, & de l'habitude, & de l'expé-
rience, qui toutes deux, l'une par la ré-
flexion, l'autre par l'usage, ne savent
que nous gâter les plaisirs. Que mettent-
elles, en effet, à la place des douces chi-
meres dont elles nous privent, & que
gagnons-nous à voir ou à imaginer les
objets tels qu'ils sont ? Une lassitude qui
leur enleve à nos yeux leur mérite réel,
ou une défiance qui ne peut jamais être
pour nous qu'un tourment, puisque la
crainte d'être toujours trompés, ne nous
donne point de moyen de ne l'être plus.

Crédulité précieuse, à laquelle j'ai
dû tant de bonheur, êtes-vous donc à
jamais perdue pour moi ! Tems où une
lettre de la comtesse de me paroîs-
soit à la fois ; & si bien écrite, & si ten-
dre ; où je voyois en elle ce que la na-
ture avoit formé de plus aimable & de
plus vertueux ; où un seul de ses re-
gards me faisoit éprouver tant de trans-
ports, ne puis-je me flatter de vous re-
trouver un jour ! Combien j'étois fier
de la victoire que j'avois remportée sur
elle ! combien de respect ne croyois-je
pas qu'on me devoit, de ce que j'avois

408 LES HEUREUX
fournis, à mon âge, une beauté de cette conséquence, & qu'alors je ne doutois pas que jusques à moi, l'on n'eût vainement attaquée ! Cette supposition, je l'avoue, étoit un peu forte; & en la suivant, je lui aurois dû plus de remerciemens encôre de la bonté qu'elle avoit eue de vouloir bien m'attendre si long-tems, que de ce qu'enfin elle vouloit bien se rendre. Je crus donc qu'avant moi, elle n'avoit pas aimé: c'étoit, sans doute, une idée bien ridicule; mais ne gagnois-je pas plus à croire qu'elle n'avoit eu personne, qu'à penser, comme je l'aurois dû, qu'elle avoit eu tout le monde? On n'honore jamais ce qu'on aime, sans se procurer le bonheur d'en aimer davantage. Eh! qu'importe que ce soit une erreur? ce seroit entendre mal nos intérêts, que de nous en épargner d'agréables dans une passion qui par elle-même en est une, & dont nous faisons nécessairement disparoître les plus doux plaisirs, en cherchant à y mettre une philosophie dont elle n'est peut-être pas susceptible.

J'oserai donc avouer que loin de me rappeler avec peine ces tems d'ignorance où j'étois si crédule, je ne puis m'en souvenir sans une sorte de volupté. Le
seul

seul moyen qui me reste pour en jouir encore, est de m'y transporter; & je ne puis me dédommager que par cette illusion, de ce que me coûtent les funestes lumieres que j'ai acquises depuis.

Vous me les verriez cependant mépriser moins, si je n'étois pas aussi convaincu qu'on puisse l'être, que la réflexion n'obvie presque jamais aux erreurs du penchant, & que tout ce que nous devons à l'expérience se réduit simplement à nous livrer à ce qui nous plaît, avec moins de sécurité qu'avant qu'elle nous eût instruits. Loin donc que je croie que ce que nous acquérons à cet égard, contribue à notre félicité, je soutiens au contraire que pour être heureux, les hommes, à mesure qu'ils s'éclaircissent sur une chose, auroient besoin de pouvoir s'aveugler sur une autre, & que les plaisirs sont sur-tout ce que nous devrions le moins nous permettre d'approfondir.

Vous & moi, par exemple, nous nous croyons philosophes, & je craindrois que nous ne fussions qu'insensés, s'il pouvoit nous être de quelque importance de sçavoir bien précisément ce que nous sommes à cet égard; mais, quelque chose que nous soyons, ce qui

me paroît beaucoup moins douteux, c'est que nous prions nos connoissances bien au delà de ce qu'elles valent, & que nous ne prenons pas assez garde à ce qu'elles nous coûtent. Il est très-beau, sans doute, de sçavoir lire parfaitement dans le cœur d'une femme, d'en discuter tous les mouvemens avec autant de justesse que de profondeur, & d'y découvrir ceux qui y naissent quelquefois avant qu'elle-même se soit aperçue de leur existence; mais j'ose encore soutenir qu'il y auroit pour nous beaucoup plus de plaisir à en être la dupe, qu'il n'y a de gloire à les connoître si bien. Que devons-nous, en effet, à ces funestes lumieres dont nous sommes si vains, & de quoi nous ont-elles sauvés? En avons-nous moins été tous deux emportés par nos desirs, & moins dupes & martyrs de notre vanité? Nous avons connu de l'amour, tout, hors ses plaisirs: nous n'avons donc pas été raisonnables, & sûrement, nous n'avons pas été heureux. Ne nous sommes-nous pas trompés à l'idée que nous nous sommes faite du bonheur & de la gloire? En croyant nous venger des femmes, ne nous punissions-nous pas? Ne vaudroit-il pas mieux oublier quelques perfidies qui

nous ont fâchées, & que d'ailleurs, nous avons si bien & tant de fois rendues, que de nous priver pour les rendre toujours d'un plaisir beaucoup plus doux, peut-être, que ne l'est le plaisir de la vengeance! Et est-il, dans le fond, bien vrai que nous ne trouvassions pas plus, & de cette gloire dont nous sommes si avides, & de ce bonheur dont nous ne le sommes pas assez, en nous attachant à une femme raisonnable (car, toute plaisanterie à part, il y en a pourtant), qu'à en abuser comme nous faisons par une feinte tendresse, & à nous condamner à passer ennuyeusement notre vie à rendre des soins à des femmes qui souvent ne valent même pas la peine que nous prenons de les tromper?

Ce discours, sans doute, vous alarme pour moi; rassurez vous: si mes sens ont rendu justice aux charmes de Madame de Suffolck, mon cœur n'en a pas été moins inaccessible à ses vertus. Le préjugé, la défiance, l'orgueil l'ont emporté sur l'évidence même; & si j'ai été forcé de l'estimer autant que je méprisois Madame de Rindsley, le sort de l'une n'en a pas moins été le sort de l'autre. Mais il est tems de vous ramener à cette dernière, & de vous dire

enfin comment elle termina avec moi.

Graces donc à la tranquillité que donne l'expérience, ce fut le plus patiemment du monde & dans les bras du sommeil que j'attendis l'heure à laquelle je devois me rendre au parc. Quoique je ne prisasse ce triomphe que ce qu'il valoit, je n'en voulus pas moins avoir des témoins qui pussent en déposer; & je priaï Buttington qui doutoit un peu de la réalité de ce rendez-vous, & que la promptitude de ma victoire étonnoit, de se déguiser, de prendre en passant le comte d'Oxford, & de se rendre au parc avec lui, mais de s'y conduire avec tant de circonspection qu'elle ne pût pas se douter qu'elle les eût pour spectateurs. J'allois m'y rendre de mon côté, lorsque je reçus cette lettre de la part de Madame de Rindsey.

L E T T R E.

» Je vous ai dit hier que j'irois au
» parc ce matin; & j'ai peine à com-
» prendre aujourd'hui pourquoi, après
» tous les sujets que vous m'avez don-
» né de croire que cette confidence
» vous seroit indifférente, j'ai pu imagi-
» ner de vous la faire. Il est, je crois,

» fort inutile de vous dire les raisons
» que j'ai de changer d'avis; mais il m'a
» paru qu'il ne l'étoit pas que vous sçuf-
» siez que j'en ai changé, & que je de-
» vois vous épargner la peine de vous
» rendre dans un lieu où votre poli-
» tesse seule, sans doute, vous auroit
» conduit. Vous voyez du moins, my-
» lord, que je sçais me rendre justice,
» & que l'attention que vous avez dai-
» gné faire à moi pendant quelques mo-
» mens, ne m'a pas tourné la tête au
» point où, peut-être, vous l'avez sup-
» posé. Je pouvois la mériter par mon
» cœur; mais je soupçonne qu'il faut
» pour vous plaire moins sçavoir ai-
» mer qu'être aimable; & je ne dois pas
» prétendre à un bonheur que vous ne
» croyez pas devoir réserver aux sen-
» timens. Je pourrois me plaindre de ce
» qu'avec si peu de disposition à rendre
» justice aux miens, vous avez cherché
» à les faire naître; mais je ne fais si
» dans cette circonstance je n'aurois pas
» plus encore de reproches à me faire
» qu'à vous-même. Ne me punissez pas,
» du moins, par un sentiment que je
» crains qui ne soit le seul que vous vou-
» liez m'accorder, d'un instant d'erreur
» que vous ne devez qu'à un principe

» qui me rend plus digne de pitié que
 » de mépris, & dont le souvenir seul
 » suffit à mon supplice. Hélas ! je n'au-
 » rois jamais cru avoir de si cruelles cho-
 » ses à me dire : mais vous ne sçavez pas
 » à quel point vous m'avez emportée
 » loin de moi-même ; & ce n'est pas la
 » peine de chercher à vous persuader
 » une chose qui vous seroit si indiffé-
 » rente, & que d'ailleurs, vous pour-
 » riez ne croire pas. Adieu, mylord,
 » ce seroit vous en dire une bien su-
 » perflue, que de vous prier de m'ou-
 » blier ; & ce seroit vous en dire une
 » aussi inutile pour moi, que peu flat-
 » teuse pour vous, que de vous assurer
 » que je ne vous oublierai jamais «.

Je ne vous répondrois pas que cette lettre fût véritablement la sienne : il ne m'a pas été possible de la copier sur l'original. Tom, cet impertinent, mais si utile valet que vous m'avez connu à Paris, fait un recueil de tous les billets de ce genre que je reçois, & de ceux qu'on me renvoie. Si son projet est, comme je le crois, d'imiter ce Tirron auquel nous devons la précieuse collection des lettres de Cicéron, le public lui aura un jour obligation d'un recueil qui ne sera peut-être pas tout-

à fait si estimable, mais qui sera sûrement beaucoup plus singulier que l'autre. Comme il n'est pas actuellement à Londres, je n'ai pas pu avoir la lettre de Madame de Rindsey ; mais si je ne puis rendre son expression aussi fidèlement que je le voudrois, vous pouvez du moins être sûr que je n'ajoute rien au sens.

Buttington, que notre génie n'éclaire pas toujours, & qui seroit mieux, dans le fond, d'être un bon homme que d'être un fat, fut sur le point d'être la dupe de cette lettre, & du repentir qui paroïssoit y regner. Pour moi, je n'en pensai pas comme lui, & ne crus pas plus aux remords dont Madame de Rindsey vouloit me paroître pénétrée, qu'à son amour & à sa jalousie. Mon premier mouvement fut cependant de la punir de ses misérables tergiversations, en la laissant m'attendre & inutilement dans le parc ; mais un reste de curiosité, la certitude de m'en venger mieux en suivant mes idées sur elle qu'en les abandonnant, & la crainte qu'elle ne pensât que j'eusse pu croire un moment à ce qu'elle m'avoit écrit, me déterminèrent à aller à Saint-James, où je ne doutois pas qu'elle ne se fût déjà rendue.

Je me trompois pourtant. Il y avoit déjà assez long-tems que je l'y attendois pour commencer à croire qu'elle n'y viendrait pas, lorsque je l'y vis entrer enfin suivie d'une seule de ses femmes. Comme son hôtel qui y est situé, est vis-à-vis le mail, que cet endroit est un des plus fréquentés du parc, & qu'il est assez peu propre à une conversation particulière, elle feignit, en y arrivant, de ne m'avoir pas vu, & prit les routes qui pouvoient la conduire dans les endroits les plus écartés de ce beau lieu. Malgré cette précaution, & l'heure qu'elle avoit prise pour ce rendez-vous, j'étois surpris qu'une femme qui sembloit avoir tant de soin de sa réputation, & qu'une belle-mère, sévère, vigilante & dévote, gênoit beaucoup, ne craignît pas de me voir dans un lieu aussi public que le parc. C'étoit en elle une inconséquence; mais c'est ce à quoi elle est naturellement fort sujette, & ce dont en même tems, elle s'embarrasse le moins. Quoique j'allasse à sa rencontre fort doucement, comme elle me fuyoit plus lentement encore que je ne la cherchois, je la trouvai bientôt. Elle feignit une extrême surprise à ma vue; & la sienne m'inspira des mouvemens que je

ne croyois pas possible qu'elle pût faire naître, du moins à un certain point. Son air étoit tendre & languissant: je n'ai jamais vu, ni de négligé aussi propre & aussi séduisant que le sien, ni de femme à laquelle le négligé allât mieux. Dans tout l'éclat de sa parure, elle ne m'avoit jamais aussi vivement frappé: peut-être aussi dus-je moins la sorte d'émotion où elle me mit, à tout ce qu'elle avoit imaginé pour séduire mes sens, qu'à mes sens mêmes. Car enfin, il faut avouer qu'à cet égard nous sommes bien pitoyables, & souvent bien dignes de mépris. J'oubliai donc, en la voyant, & le ridicule que lui donnoit à mes yeux la tardive dignité qu'elle vouloit mettre dans cette affaire, & même la façon indifférente & légère dont je comptois la terminer. L'amour ne naît ordinairement que de l'estime; mais les sens n'écoutent pas le mépris: sans cela, serions-nous aussi souvent tentés que nous le sommes?

Que vous êtes belle! Madame, lui dis-je donc assez tendrement, & que je me croirois heureux de pouvoir vous le dire; si je l'étois assez pour vous persuader qu'on ne peut aimer personne aussi vivement que vous! Vous êtes donc

venu ! me répondit-elle ; n'auriez-vous pas reçu ma lettre ? Elle me disoit , repliquai-je , des choses si cruelles , que je n'ai jamais pu me résoudre à la croire sincere ; & du moins j'ai voulu venir m'occuper de vous dans des lieux où vous m'aviez promis hier que je vous trouverois ce matin . . . Et où , interrompit-elle , vous avez sûrement cru , quoi que j'eusse pu vous dire , que je me rendrois en effet. Je ne vous supposois pas cependant , repartis-je , les mêmes raisons de vous y rendre : & pourtant , ajouta-telle , vous vous y êtes rendu. Si je ne devois pas m'en flatter par le peu d'intérêt que je sçais que vous prenez à moi , je devois le craindre d'un autre sentiment que je suis désespéré de pouvoir vous croire , & qui , tout injuste qu'il est , pourroit cependant , ne vous le point paroître. Eh quoi ! lui dis-je , poufferez vous l'injustice jusques à tourner contre moi tout ce qui ne devoit vous parler qu'en ma faveur ? Quand je serois venu ici vous chercher , devriez vous m'en faire un crime ? Je crains de le devoir , reprit-elle , & de n'avoir pas à vous remercier autant que je le voudrois peut-être , du motif qui vous y amène : car enfin , pourquoi ne m'a-

vez-vous pas crue ? Ce n'est pourtant pas , lui dis-je , à mon amour-propre que vous devez cette incrédulité que vous me reprochez si vivement. Ah ! s'écria-t-elle , il y en auroit trop à moi , à croire que j'ai de quoi flatter le vôtre ; & je ne dois pas avoir besoin de vous dire que je ne m'aveugle pas sur moi-même à ce point. Vous avez raison , lui dis-je ; & quoique je ne doive pas non plus avoir besoin de vous dire que personne au monde n'auroit autant que vous de quoi satisfaire le mien , je crois devoir vous dire pourtant , qu'en vous aimant , ce n'est pas à ses intérêts que je sacrifie. En m'aimant ! s'écria-t-elle. Ah Dieu ! continuai-je , seroit-ce à vous qu'une si grande défiance devoit être permise ; & le peut-il que vous ne sentiez pas à quel point elle est déplacée ?

Elle ne répondit à ces paroles que par une mine fort singuliere qui me disoit tout à la fois , qu'elle seroit comblée de joie de me croire , qu'elle faisoit tout ce qui lui étoit possible pour parvenir à un bonheur qui ne lui laisseroit plus rien à désirer , mais qu'elle croyoit avoir quelques raisons de penser qu'elle n'étoit pas celle à laquelle je

420 LES HEUREUX
parlerois amour, ni plus volontiers ni plus sincèrement. Il faut être femme, assurément, pour mettre tant de choses dans une seule mine; & il falloit, je crois, être vous ou moi, pour les démêler toutes avec tant de promptitude & de finesse.

Vous vous trompez, Madame, lui répondis-je; je vous trouve, en effet, aussi aimable que vous l'êtes, & que je vous le dis: & je puis vous jurer avec vérité, que cette Madame de Pembrock que je sens que vous voulez me reprocher non-seulement ne vous efface pas à mes yeux, mais encore que personne ne balance dans mon cœur le pouvoir de vos charmes. Eh! me dit-elle languissamment, qui songe à vous la reprocher? Ah, plût au ciel! repris-je avec feu, que vous crussiez qu'elle me plaît, & que vous pussiez n'en être pas contente: mais, ajoutai-je avec un soupir d'une effrayante profondeur, ce n'est pas à moi à former de pareils vœux: je puis même, repliqua-t-elle, vous dire que vous ne le devez pas. Que vous ai-je fait pour me souhaiter à la fois deux malheurs aussi grands que l'amour & la jalousie? Il seroit impossible, répondis-je, que le premier en

ORPHELINS. 421
fût un pour vous, & il seroit bien aisé de ne vous pas laisser long-tems accablée de l'autre, Et cependant, reprit-elle, vous aimez Madame de Pembrock: mais pensez-vous qu'elle vous le rende? Jen'ai, repartis-je, aucune raison ni de le croire, ni pour m'en flatter. On ne se fait des illusions que sur ce qu'on desire: & en vérité, l'indifférence que vous lui croyez pour moi ne m'alarme pas plus que dans le fond vous le croyez vous-même. Il faut donc, répondit-elle, que vous soyez bien singulier, bien faux, ou bien vain pour vous être occupé autant que vous l'avez fait, ou pour paroître du moins l'avoir tant été d'un objet qui, selon ce que vous me dites, vous intéressoit si peu. Pour moi, je ne voudrois chercher à plaire qu'à celui qui m'auroit sçu toucher. La coquetterie, à mon sens, dans quelque sexe qu'elle soit placée, dégrade l'ame; & vous ne m'avez point vu hier faire à aucun des hommes qui ont soupé avec moi, aucune des agaceries dont vous avez accablé Madame de Pembrock. Cela est vrai, repartis-je, mais en revanche, j'en sçais un que vous avez accablé de rigueurs, & qui vous aime avec trop de tendresse, pour

pouvoir si facilement vous le pardonner.

Ah traître ! s'écria-t-elle , que je voudrois bien que vous n'eussiez qu'à vous plaindre de moi , & que j'y gagnerois à tous égards ! Eh bien ! Madame , lui dis-je , foyez donc contente ; car je me plains de vous , & c'est très-sérieusement. Cruel ! me répondit-elle avec ce léger emportement qui sied si bien aux femmes lorsqu'elles sont un peu jolies , plutôt au ciel que j'eusse autant de sujet d'être contente de moi , que vous auriez vous-même à vous en louer s'il étoit vrai que vous m'aimassiez ! Avec quelle barbarie ne m'avez-vous pas traitée ! Un peu revenue de cet état inexplicable dans lequel votre présence m'avoit mise ; sentant avec la douleur la plus vive jusques où ma foiblesse m'avoit conduite ; désespérée d'avoir tout à la-fois fait tant contre moi & si peu pour vous , je ne puis vous revoir sans me le reprocher encore plus cruellement ; & combien ne m'avez vous pas punie de mes remords ! avec quelle dureté ne m'avez-vous pas traitée quand vous ne me deviez que de la pitié & des consolations ? Que de mépris pour moi ! & que de tendres attentions pour une femme qui , toute supérieure qu'elle

m'est par les agrémens , ne pouvoit que m'être inférieure à vos yeux , puisque vous étiez sûr , ou du moins que vous deviez l'être qu'elle ne vous aimoit pas comme moi ! Que voulez-vous que je vous réponde ? lui dis-je , en affectant de rêver ; vous me tournez la tête ; je le sens , & j'en suis désespéré. Ah ! s'écria-t-elle , au nom de tout ce qui vous est le plus cher , daignez ne me le pas répéter ! Laissez-moi m'accoutumer à croire que vous aimez Madame de Pembroock , & ne me privez pas de la seule idée qui soutienne encore contre vous & ma raison & ma vertu.

Ma vertu ! la vertu de Madame de Rindsy ! Quoi ! c'est à moi qu'elle parle ? & elle oublie assez ce qu'elle dit qu'elle se reproche tant , pour que ce mot lui échappe devant moi ? Je ne m'attendois pas , je l'avoue , à le lui entendre prononcer encore ; & je n'eus pas moins besoin de ma politesse que de mes desirs pour ne lui pas dire à quel point elle me paroïsoit ridicule. Quelque plaisir que j'eusse eu à lui faire cette intéressante confidence , je crus pourtant que je devois la remettre au tems où je la quitterois ; & je ne croyois pas l'éloigner beaucoup. Cependant il

falloit finir. On passe la continuité de ces sortes de combats quand ils sont sinceres ; mais rien au monde n'ennuie ni ne choque si cruellement, lorsque la fausseté seule vous les fait essuyer, & qu'une femme ne s'avise de vouloir tout refuser que lorsqu'elle auroit presqu' tout à reprendre.

Non, lui répondis-je d'un air triste ; je ne sens que trop que je ne prends pas sur votre cœur autant que vous le dites ; & j'en suis plus désespéré que surpris. Vous êtes, en effet, malgré tous vos charmes, la femme d'Angleterre que j'aurois dû aimer le moins. Sçavez-vous bien, interrompit-elle en fouriant, que vous n'êtes pas poli ; & que si j'avois plus de vanité, je pourrois, mais très-sérieusement m'offenser de ce que vous me dites. Ah ! lui dis-je en soupirant, je n'en crains pas de votre part plus de colere que je n'en attends de reconnoissance. Méritez-vous, répondit-elle, en me regardant avec autant de trouble que de tendresse, que je sois de bonne foi avec vous ? La mienne ne m'exposera peut être qu'à vos mépris ; j'en mourrois de douleur ! Eh comment peut-on céder à une foiblesse que l'on a tant de raisons de se reprocher & de croire

malheureuse. Il me semble que je n'étois venue ici que dans le dessein de vous prier de cesser de déchirer un cœur dans lequel il n'est que trop vrai que vous regnez, & de lui laisser reprendre, en ne vous offrant plus à ses yeux, la tranquillité que vous lui avez fait perdre. Je devois connoître tout le danger qui est attaché pour moi à votre fatale présence. Je devois vous fuir, & me refuser la douceur de vous parler encore une fois. Grand Dieu ! ajouta-t-elle, en levant les yeux au ciel, se peut-il que l'amour soit tant, & que la vertu soit si peu de chose !

Je ne sçais où elle avoit pris cette tirade de sentimens, tout à la fois tendres & vertueux : ce qu'il ne m'est pas permis d'ignorer, ce qu'elle n'étoit ni de son cœur, ni de son esprit ; & ce que vous croirez sans peine, c'est qu'elle me toucha médiocrement. Je ne devois pourtant pas moins en paroître pénétré ; & je lui parlai sur ses craintes, avec autant de vivacité que si je les eusse cru bien réelles, & qu'il m'eût été de la plus grande importance de les détruire. Je n'oserois assurer si dans cet instant je les combattis avec autant de succès que j'y mettois de chaleur. Quelques sou-

pris furent pendant quelque tems toute sa réponse : je penserai , me dit-elle enfin d'un air réfléchi , à ce que vous me dites ; & si vos actions y répondent , vous n'aurez pas à vous plaindre de mon cœur : mais l'air est ce matin plus froid que je ne l'aurois cru ; & je vais vous rendre à votre solitude. Elle seroit ici , sans vous , plus profonde & plus douloureuse que vous ne pensez , lui répondit-elle , & je me flâte que vous me permettrez de vous remener chez vous. Ah ! non , me dit-elle , avec une langue charmante ; non , je ne veux , ni ne dois vous y recevoir.

Si vous aviez vu , mon cher duc , les tendres regards dont ce refus étoit accompagné ; avec quelle douceur ce non étoit prononcé ; la mollesse qui regnoit dans toute sa personne , vous auriez pensé comme moi , que ce refus étoit une bien pressante invitation. Ce fut ainsi du moins que je l'interprétai ; & à la très-foible résistance qu'elle me fit , j'eus tout lieu de me flatter qu'elle n'en étoit pas mécontente. J'e lui offris mon bras ; & elle pesa dessus avec une douce familiarité qui ne répondoit pas aux refus qu'elle venoit de me faire. Livrée alors , & uniquement

à cet erreur qu'elle vouloit paroître tant avoir à se reprocher , elle ne savoit plus que me sourire avec une tendresse extrême : & ce souris , dont le desir augmentoit les graces , sembloit vouloir pénétrer jusques à mon ame. Que j'avois peu d'amour ! que je le savois bien ! & que dans le fond elle y perdoit peu ! Je ne lui disois pas mon impatience ; mais tout en moi la déceloit : enfin nous arrivâmes chez elle. Le hasard qui , sans doute , vouloit plus servir mes desirs que sa vertu , sembloit avoir pris soin d'écartier de son appartement tous les témoins qui auroient pu défendre l'une , & contraindre les autres. La profonde solitude dans laquelle nous nous trouvions , & le feu de mes regards l'effrayèrent. Elle sentit le danger , mais trop tard , pour que cette réflexion lui fût utile. Cependant , elle voulut sonner..... mais que peut la foiblesse contre le desir & la témérité ?

Avant que de nous séparer , je lui fis promettre qu'elle seroit le soir à la comédie ; & que de-là , elle viendroit souper avec moi en petite maison. Je choisîs pour cette auguste fête celle que j'avois dans le parc. Il étoit aisé à Madame de Rindsey de s'y rendre de chez